

Il s'étala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez. Le fusil lui échappa des mains. Un tumulte de cris et de coups se mêla aux échos ardents de la fanfare. Il essaya de se relever, mais les ennemis débouchèrent des buissons et le bombardèrent de terrifiantes balles d'argile pétrie avec de l'eau. [...] Il sentit que les autres s'enfuyaient, le son héroïque de la fanfare s'estompait au-delà du fleuve. [...] Saignant du nez, les genoux couronnés, couvert de terre de la tête aux pieds, il alla retrouver sa maman dans l'allée.

50 « Mon Dieu ! Dolfi, qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle ne lui demandait pas ce que les autres lui avaient fait mais ce qu'il avait fait, lui. Instinctif dépit de la brave ménagère qui voit un vêtement complètement perdu. Mais il y avait aussi l'humiliation de la mère : quel pauvre homme deviendrait ce malheureux bambin ? Quelle misérable destinée l'attendait ? Pourquoi n'avait-elle pas mis au monde, elle aussi, un de ces garçons blonds et robustes qui couraient dans le jardin ? Pourquoi Dolfi restait-il si rachitique ? Pourquoi était-il toujours si pâle ? Pourquoi était-il si peu sympathique aux autres ? Pourquoi n'avait-il pas de sang dans les veines et se laissait-il toujours mener par les autres et conduire par le bout du nez ? Elle essaya d'imaginer son fils dans quinze, vingt ans. Elle aurait aimé se le représenter en uniforme, à la tête d'un escadron de cavalerie, ou donnant le bras à une superbe jeune fille, ou patron d'une belle boutique, ou officier de marine. Mais elle n'y arrivait pas. [...] Il serait toujours un pauvre diable, vaincu par la vie.

65 « Oh ! le pauvre petit ! » s'apitoya une jeune femme élégante qui parlait avec Mme Klara.

Et secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi.

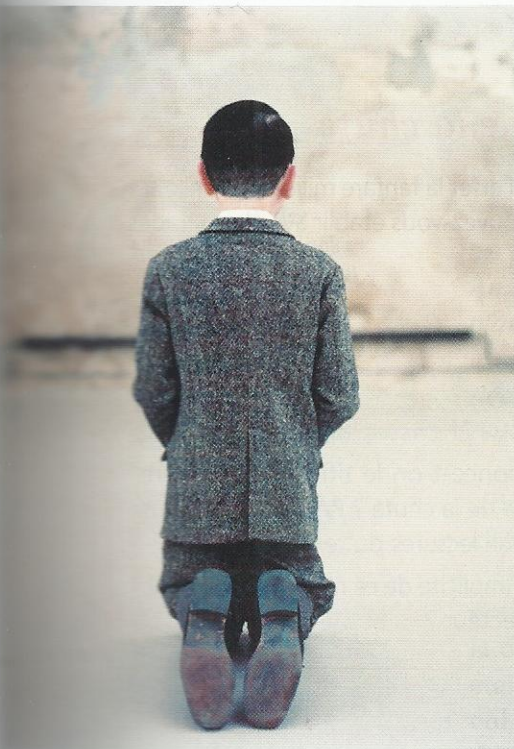
Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toute l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense ; le désir désespéré d'un peu de consolation ; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était impossible de définir.

Pendant un instant – et ce fut la dernière fois – il fut un petit garçon doux, tendre et malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté.

Mais ce ne fut qu'un instant.

« Allons, Dolfi, viens te changer ! » fit la mère en colère, et elle le traîna énergiquement à la maison. Alors le bambin se remit à sangloter à cœur fendre, son visage devint subitement laid, un rictus dur lui plissa la bouche.

À suivre...



MAURIZIO CATTELAN,
Him (Lui), Résine de polyester, cire, pigment, cheveux et costume (101 x 41 x 43 cm), 2001.
Installation *Maurizio Cattelan : Him*.
Fangfabriken, Stockholm,
10 février – 8 avril 2001.

Croiser des points de vue sur un personnage

Le récit d'une anecdote

- Résumez l'anecdote racontée dans les lignes 6 à 49.
- a. Quelles sont les caractéristiques physiques et morales de Max et de ses amis ? b. Quels sont leurs sentiments et leurs attitudes à l'égard de Dolfi ? Justifiez.

Le portrait de Dolfi

- a. L. 1 à 6 : quel portrait de Dolfi le narrateur propose-t-il ? b. Ce portrait est-il péjoratif ou mélioratif ?
- a. Qui s'exprime dans les lignes 53 à 64 ? b. Quel jugement ce personnage porte-t-il sur Dolfi ?

- a. Quel sentiment la « jeune femme élégante » éprouve-t-elle pour Dolfi ? b. Comment le portrait de Dolfi évolue-t-il dans les lignes 68 à 80 ? Justifiez en citant des GN.

→ Les termes évaluatifs – p. 434

Dégager l'essentiel SOCLE C1

- Comment comprenez-vous le titre : « Pauvre petit garçon ! » ?

Rédiger un texte bref SOCLE C1

- Rédigez en quelques phrases la chute de ce récit.